

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
à 8 à 11 heures du matin et de 1 à 6  
heures du soir.

Rédaction et Administration  
URU GUAY 26  
(Imprima Latina)

# UNION FRANCAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 645—525

### Association Rurale de l'Uruguay

#### RAPPORT ANNUEL

Le conseil d'Administration de la patrio-i-  
que et bienfaisante Association Rurale de l'U-  
ruguay a résumé, dans un rapport lu en As-  
semblée Générale le 12 juin dernier, les tra-  
vaux de l'Association au cours de l'année  
administrative écoulée.

C'est un document du plus haut intérêt et  
qui mérite d'être lu, et conservé.

En même temps qu'il prouve les efforts in-  
cessants de l'Association pour améliorer la si-  
tuation agricole du pays et pour seconder les  
initiatives des hommes de bonne volonté qui  
se consacrent au progrès des industries rurales  
de la République, il fournit des renseignements  
précieux sur ce qui est déjà fait et sur ce qui  
est encore à faire.

Nous en extrayons et traduisons, par suite,  
avec plaisir les passages suivants.

**Messieurs,**

Pendant l'année écoulée, nous avons eu à  
nous occuper des questions suivantes: Foire du  
dimanche, Exposition de Chicago, Distribution  
de semences, Marques et signes, Grève des ma-  
raîchers, Pétitions de divers collèges et écoles  
de campagne, Projet d'ordonnance rurale sur  
abigat pour la Florida, Certificats d'origine  
pour les produits agricoles introduits dans la  
République Argentine; Concessions à de nou-  
velles fabriques; Recensement agricole; Souscription  
du Gouvernement à la Revue; Clôtures;  
Impôts d'approvisionnement aux établissements  
agricoles; Questions de viticulture; Approu-  
vionnement et marché aux bestiaux; Chass aux  
loutres; Propriété du Code Rural, Elevage de  
porcs; Colonies; Abreuvoir; Pétition du Musée  
de la Société de Géographie de Stuttgart; Philo-  
loxera; Importation de plantes dans la Répu-  
blique Argentine et Pétition du Centre de Viticul-  
teurs.

L'importance capitale de ces travaux et de  
ceux que nous avons menés à bon port au cours  
des années antérieures, parle bien haut en fa-  
veur de notre Association. Il convient cepen-  
dant de faire un peu d'histoire pour en rendre  
plus manifestes les services.

La Rurale a été instituée à l'époque où l'on  
ne s'occupait encore que d'élevage. La guerre ci-  
vile goudrait toujours à travers nos campagnes;  
la propriété n'était pas constituée, la famille  
rurale n'exista pas davantage; il n'y avait  
d'autres règles, pour l'administration des dé-  
partements, que les édits rendus, avec plus ou  
moins d'après propos et de sagesse par les Chefs  
Politiques ou Commandants généraux; il n'y  
avait pas de lois pour rendre facile le passage  
à la vie agricole et industrielle; les centraux ur-  
bains, limitaient à des propriétés d'agrément  
(quintas), qui s'étendaient jusqu'aux bords du  
Miguecito, le tribut qu'ils consentaient à payer  
au juge; les chemins de fer qui portent aujourd'  
hui le mouvement et la vie à toutes les régions  
de la République, n'allait pas au-delà de Las  
Piedras, et la représentation du pays était à la  
charge d'un Ministre à Paris, et de modestes  
Consuls dans les ports de Commerce, consulats  
où l'on ignorait trop souvent la situation  
du pays représenté.

Il incomba donc à notre Association de  
changer le moule éroit à l'excès de la vie  
nationale, en prenant l'initiative de lois pou-  
chacune de ses nécessités, exigeant ainsi un  
pouvoir véritablement législatif. C'est de ce  
effort que sont sortis le Code Rural et les ré-  
glements qui s'y rapportent, la loi relative aux  
produits de l'élevage, celle des marques de fa-  
brique et de commerce, celle de vaccination  
et d'école de médecine en vue des besoins de la  
campagne, celle d'instruction publique rurale,  
celles qui avaient pour objectif de résoudre les  
problèmes de la grande culture de la vigne et  
de l'olivier. La Rurale lontant en même  
temps, messieurs, la constitution de puissantes  
sociétés agricoles, comme celle de la Cruz  
et autres, et elle provoqua, en son temps,  
la création d'un ministère de Fomento spécia-  
lement destiné à se tenir en relations constan-  
tes avec les éléments de la production et de  
travail.

La Rurale se mit en outre en relations avec  
les Sociétés agricoles des autres pays et amena  
la notre à figurer à des Expositions interna-  
tionales, dont la première fut celle de Vienne,  
pour y faire connaître ses riches produits et  
les aptitudes des habitants de la République  
pour le travail et pour les arts, et pour y mon-  
trer cette vie pratique qui est le secret de la  
vie moderne.

Votre Conseil, messieurs, a cru devoir rappeler  
ces initiatives afin que le prestige de  
l'Association se maintienne à la hauteur qui lui  
correspond, et pour qu'elles servent d'encoura-  
gement aux nouveaux éléments qui sont appa-  
ris à soutenir toujours plus haut, dans la  
plénitude d'indépendance qui convient à une  
société économique, exemple de tout mer-  
cantilisme individuel.

La Commission d'Administration a répondu  
par de studieux rapports aux multiples demandes  
de renseignement qui lui ont été adressées  
par le Gouvernement, ainsi qu'aux consulta-  
tions et aux éclaircissements que lui ont dé-  
mandé bon nombre de personnes dans les dé-  
partements. Ces réponses ont été rédigées, tou-  
jours, avec la simplicité, et dans la forme pâ-  
tique et facilement compréhensible qu'il con-  
vient aux institutions rurales de leur donner.

Conformément aux statuts, on a favorisé  
les conférences au local de l'Association, ob-  
tenant ainsi l'honneur de celles qui y furent  
données par MM. Frías, ministre de la Répu-  
blique auprès du gouvernement argentin, et  
Pereira Nuñez. On a mis de même, le local à la  
disposition des sociétés de caractère rural  
qui le sollicitèrent pour leurs réunions, et tra-  
vaux de propagande, comme la Viticole Urug-  
uayenne et le Centre de Viticulteurs.

Le Pouvoir Exécutif a promulgué, à la date  
du 7 décembre dernier un décret déclarant de  
propriété nationale tous les Codes, sans en ex-  
cepter le Code Rural.

Votre directoire, Messieurs, comme pro-  
priétaire de ce livre, a réclamé sur le champ  
contre une telle résolution dans une lettre  
adressée au ministre respectif, lequel a répondu  
à la juste revendication en disant que cette dis-  
position découlait de certaines résolutions pri-  
vées.

Le Directoire ne pouvant se contenter de  
cette réponse a soumis la question à la commis-  
sion de législation, composée de M. M. Reque-  
na, Pena et Ordóñez; celle-ci, dans un mémoire  
détailé et motivé, conclut en faveur des droits  
de la Rurale. Cette consultation fut passée au  
Supérieur Gouvernement qui ne répondit que  
pour confirmer sa première résolution.

Le Conseil, qui comprenait entre autres res-  
sources sur le produit de la vente du Code,  
s'est ainsi trouvé privé de ce secours. Il n'a  
point voulu cependant insister ni susciter de  
nouveaux incidents sans vous en avoir rendu  
compte pour faire valoir ultérieurement ses  
droits索取isés par l'assentiment de cette As-  
semblée générale.

La situation économique du pays rural n'est  
pas aussi satisfaisante qu'il serait à désirer, car la  
sécheresse prolongée, le ver blanc, la scute-  
relle, et tout dernièrement le phylloxéra vasta-  
trix sont venus contrarier les véritables mani-  
festations du progrès qu'on observe dans le  
pays, et tout le trouble dans les grandes pen-  
sées d'extension qui apparaissent chaque  
jour davantage dans les granges et les centres  
agricoles et d'élevage qui changeaient si fort  
l'économie économique du pays, ouvrant  
la voie à l'élevage agro-économique qui est l'évo-  
lution la plus immédiate qui doive se pro-  
duire.

De même que la sécheresse a engendré la  
terrible crise d'élevage, en réduisant considé-  
rablement la richesse en bestiaux, de même  
l'apparition du phylloxéra vastatrix, en divers  
vignobles de la République, est venu arrêter  
l'enthousiasme, toujours croissant, des viticul-  
teurs nationaux, et les manifestations de notre  
progrès viticole.

La viticulture, cette superbe espérance sur  
laquelle on chiffrait une partie importante de  
l'avenir de ce pays, e. source future de richesse  
nationale, a subi un rude coup quand on  
a constaté la présence du terrible puceron dé-  
couvert en France, dans le département des  
Bouches du Rhône, le 13 juillet 1863 par MM.  
Gaston Bazille, Planchon et Félix Salut, dé-  
légués de la Société Centrale d'Agriculture de  
l'Hérault. A parler de cette époque jusqu'à nos  
jours, un grand nombre d'hommes de science  
ont découvert de nouvelles armes pour combat-  
tre le phylloxéra, et sous l'impulsion de senti-  
ments purement patriotes, la France et d'autres  
pays viticoles ont régénérés leurs vi-  
gnes, soutenu la production vinicole, et dédom-  
magé l'Etat des frais immenses qu'il avait dû  
faire pour défendre la viticulture. Nous pou-  
sons faire de même, nous aussi, si de bonnes  
lois et une bonne direction coopèrent au bien,  
des intérêts généraux de la viticulture.

Le 7 février de cette année, on regarde  
en cette Association la note de M. le ministre de  
l'Énergie, ingénieur Juan A. Capurro, dans  
laquelle on nous informait de l'apparition pré-  
sumée du phylloxéra dans le département de la  
capitale. Ce corporatio répondit sur le  
champ qu'elle partageait, depuis la veille, les  
crises exprimées. A la suite des notes au  
échanges une commission anti-phylloxérique  
fut nommée.

Dans le but de rechercher ce qu'il pourrait y  
avoir de certain, l'étude de l'insecte fut confiée  
à des personnes compétentes, cette corporation  
ne voulant pas s'exposer à pousser un cri  
d'alarme injustifié.

Malheureusement nos craintes ont été cor-  
robérées par la commission anti-phylloxérique  
et par d'autres viticuliers; la présence du  
redoutable insecte a été constatée dans les environs  
de Toledo, Cuon, Las Piedras, Joanic et San Antonio.

L'Association Rurale n'a pas eu d'autre in-  
tervention dans la question du phylloxéra que  
celle que nous venons de signaler. Pour des  
raisons inexpliquées le supérieur Gouvernement  
a fait abstraction d'elle complètement.  
Consequently, malgré tout, avec nos principes  
de propagande, et la viticulture étant une glo-  
rie nationale pour l'avvenir, nous exhortons les  
viticulteurs qui ont toujours prouvé leur foi et  
succès, au prix de grands sacrifices, — nous les  
exhortons à persévérer dans la lutte contre le  
phylloxéra, qui n'est pas autre chose qu'un en-  
emi de plus, contre lequel on peut se défendre  
par des moyens qui sont à la portée de de-  
tous.

(La fin à demain)

#### A BATONS ROMPUS

#### NOTES ET IMPRESSIONS

Mercredi, 21 Juin 1893.

C'est incroyable la quantité de bonnes ra-  
isons qui s'opposent toujours ici à ce qu'on pour-  
rait faire de bien, ou qui vous obligent à différer  
l'avènement d'une réforme depuis long-  
temps reconnue nécessaire et proclamée indis-  
pensable.

Ne croyez pas, par exemple, que si la déte de  
vos idéals reste aussi démesurée que la  
besoin de quelques uns des godeureux qui la  
perçoivent, c'est uniquement parce que leur  
avidité est plus puissante que le sentiment du  
devoir. Jamais de la vie!

Non, ce n'est pas même parce que leurs  
nécessités de famille sont grandes à l'entrée  
d'un hiver rigoureux, après un été qui fut brû-  
lant et un automne qui s'est écoulé sans pluies.

Non Non!

De meilleures raisons, de plus hautes, de plus  
philosophiques, de plus patiotiques surtout les  
animés.

Ce n'est pas un miserable dix pour cent, un  
rouge vingt pour cent même, non, c'est un  
trente, un quarante pour cent même que M.  
Freire dans un plan de sublimé générosité  
voudrait laisser tomber dans la sébille que  
l'infortune nationale oblige le Trésor Public à  
tendre aux législateurs qui passent.

Et M. Aguirre, plus magnanime encore, n'hési-  
terait pas à voter la gratuité des fonctions lé-  
gislatives.

Est-ce assez beau assez grandiosel assez di-  
gne d'une apothéose illuminée de deux de  
bengale et saluée de pétards et de fusées!

Par malice, les bonnes raisons sont là, tou-  
jours à l'affût, en compagnie de scrupules  
constitutionnels, pour empêcher ces généreuses  
penchées d'aboutir à une solution pratique.

Et c'est ainsi que, au nom de la Constitution,  
et dans le but sacro-saint de protéger l'indé-  
pendance des représentants du peuple contre

les atteintes possibles d'un gouvernement sans  
scrupules, on nous conjure de respecter com-  
me inviolable l'indemnité législative.

Ainsi soit-il!

Pour la prochaine législature cependant ou  
pour voir La Constitution ayant établi que la  
législature qui s'en fixe le traitement de celle  
qui lui succéderait pourra à ce moment rogner  
un peu et réduire la diète la portion congrue.  
Jusque-là, on serait sacrilège si on touchait,  
ne fut-ce que pour en retrancher un mara-  
dis, à la solde quo M. Granada et autres dépu-  
tés in partibus infidelium empêchent si bien  
sans la gagner.

C'est également en vertu de raisons excellen-  
tes que le Gouvernement s'amuse à perpétuer  
l'imbroglie dans lequel se débattent, combati-  
tent et cherchent à s'abriter la Banque Popu-  
laire du Brésil et la Banque Hypothécaire de  
l'Uruguay.

Nous en pourrions invoquer plus d'une.  
M. Munoz et M. Aguirre n'en ont pas trouvé  
de leur côté moins d'une douzaine pour dé-  
montrer que toute application rigoureuse du  
système métrique, dont ils sont partisans  
pourtant sans restriction, serait encore plus  
mûre.

La liberté, que de crimes on commet, en  
nom de Roland sur le chemin de l'échafaud.

O raison que d'absurdités, de préjugés et  
de vilénies, on abrite sous son pavillon pour-  
tions-nous dire à notre tour.

Voyez encore ce qui se passe avec la Compa-  
gnie du Chemin de fer Central.

N'en déplaît à mon excellent frère du  
Montecarlo Times, elle abuse à l'excès de la  
prétention de se moquer du public, qu'elle ex-  
ploite beaucoup mieux que sa voie, et du gou-  
vernement dont prières et décrets restent éga-  
lement indifférents ses rails et à ses inge-  
niereux.

Et bien, je suis convaincu qu'elle a pour cela  
les meilleures raisons du monde, les plus pé-  
remptaires, les plus irréfutables!

Pourquoi se gêne-t-elle, en effet, puisque  
l'Etat ne trouve pas même moyen de l'obliger  
à donner satisfaction à l'article 72 qui l'oblige  
à tenir à la disposition du public, dans chaque  
station, un registre destiné aux plaintes qu'on  
peut avoir à formuler contre elle ou contre son  
personnel?

Voulez-vous un autre exemple?

Ils abondent; même sans nous éloigner de la  
gare du Central nous pourrions en trouver une  
grosse.

Vous ne voyez certainement aucun bon  
raison, ni moi non plus, pour où est le budget  
d'un quatrième inspecteur du chemin de fer,  
quand il serait si facile d'employer à quelque  
chose d'utilité les trois qui existent déjà, puis-  
qu'il suffirait pour cela d'étendre un tantinet  
ou pas beaucoup, allez! — les attributions des  
techniciens, ou même simplement de rendre  
effectives celles que le règlement leur accorde.

Vous n'en voyez pas, non, ni moi non plus.  
Et bien, je suis sûr qu'il y en a cependant, car  
on ne me fera jamais croire que M. Capurro  
qui est avant tout un homme judicieux, a pu son-  
ger à augmenter, sans de très sérieuses raisons  
le personnel d'un bureau où l'on trouve, dès  
maintenant, quatre employés pour vérifier cinq  
empêches tous les six mois.

Quatre employés pour cinq empêches tous les  
six mois!

Si, señor.  
Travail peu cyclopéen, qu'autrefois, à la Con-  
cordia, deux employés faisaient en quinze  
jours, sans se souler les... pardon, la ma-  
chine à voter de Tavolara ni les doigts!

Il y a comme cela en toutes choses, des  
raisons mystérieuses qui échappent au vulgaire.

Si vous me demandez, par exemple, pourquoi  
cette raison est due M. M. Haussouville et  
Flouquet pour aller sur le pré hier matin jouer  
au pistolet, et quelques autres raisons il n'en  
pourra s'en retourner sa s'entre faire le moindre  
bête je ne saurai vous dire.

Mais il serait absolument inopportune, — n'est  
il pas vrai? — de supposer que d'aussi graves  
personnages ont voulu tout simplement poser  
pour la galerie.

Les temps sont loin où Alcibiade était tenu de  
couper la queue à son cheval pour tenir en hale-  
ine la curiosité des athéniens et ramener à lui  
l'attention publique.

Rendant compte de ce duel non sangant "La  
Patria Espanola" le fait précède de ce titre à  
sensation: Les hommes d'honneur!

C'a m'a donné un coup, j'ai cru qu'elle allait  
nous annoncer que M. Bautista venait de démis-  
sionner, l'honneur lui faisant un devoir d'abs-  
senter le ministère pour s'en tenir à sa candi-  
dature.

C'est évidemment de rire, alors.

Par bonheur, le susto était prématûr.

Pessac.

#### AU JOUR LE JOUR

##### NOUVELLES DE FR

# Union Française

do feuillage avec moulure, rinceaux reperçés, ciseaux, cercles de petits brillants et pierres en classes, têtes qui saupiètent et rubis supportant la lopale du monde émaillées représentant les deux armes du Mexique indiqués par le drapeau "Mexico".

Sur le sommet, l'aigle héraudique du Mexique, derrière l'aigle, reposant sur la boule du monde, une croix en diamants.

Sur la partie supérieure de la coquille qui présente une couronne d'olivier, qui présente une bonne place idéale, est toute en argent doré, sauf les parties suivantes qui sont entièrement en or:

Dôme

Les six cintres de branches de roses de diverses couleurs.

Corps

Les 6 médaillons émaillés des archevêchés;

Les 3 cadres émaillés de ces médaillons;

Les 4 têtes de lions;

Les deux moulures émaillées;

Les 2 médaillons de bouquets de roses diverses.

Toutes ces pierres sont en imitation.

Tout à droite cette couronne dans ses moindres détails, M. Morgan s'est adressé aux artistes les plus ou renom qui soient à Paris ou émailliers, ciseleurs, moulureurs, etc., tous ont rivalisé de goût et c'est à cet ensemble que l'artiste a donné son caractère original qui affirme une fois de plus encore l'incontestable supériorité de l'orfèvrerie française.

M. Morgan a le droit d'être fier d'avoir composé et exécuté un joyau aussi splendide et si bien. Mais il n'a pas obtenu de récompense de l'artiste du bas pour être adressé à un artiste d'une valeur aussi absolue, pour réaliser l'œuvre votive des catholiques mexicaines.

## L'ILLUSTRE CHOQUART

### HISTOIRE D'UN PARISIEN D'AUTREFOIS

Le nom de Choquart est à peu près ignoré de la génération présente; cependant il a laissé des souvenirs dans la mémoire de ceux qui avaient l'âge d'homme, il y a trente ans. Les amis de Choquart l'avaient surnommé l'incomparable, l'illustre, en raison de sa nature tout spéciale. Cet extrait que l'on aussi honnora de lettres, à ses moments, mais, par son tempérament et par ses allures, il appartenait à cette bande d'originaux du règne du Louis-Philippe qu'il s'appelait Roncier, Henri-Monnier, Saint-Criq, Briffaut.

Esprits fantaisistes, caractères bizarres qui, par goût et par parti pris, protestaient contre tout et à propos de tout, comme les tendances un peu bourgeoisées de leur époque.

Voici un trait amusant, qui lui arriva en compagnie de Théodore Barrière, l'auteur célèbre des "Faux Boushams".

C'était quelques jours après la révolution de février 1848, Choquart et Barrière étaient assis à une des tables du café de la Porte-Saint-Martin. Tout à coup, l'établissement est ministre d'un hameau de citoyens à l'heure révolutionnaire, au costume étrange. Tous, ils portent la blouse bleue serrée au corps par une ceinture de laine déchirée; un grand sabre de cavalerie pendait à leur ceinture. Ces citoyens étaient les gardes du corps du Cousinier, alors préfet de police, et ils avaient pour chef un révolutionnaire nommé Sobrier.

Ils s'installent aux tables du café, régulièrement bruyamment des consommations, et font sonner très haut, sur les dalles, leurs grands sabres et leurs épées demeurées.

A la vue de ces types, Choquart fronce le sourcil; puis, un sourire narquois entrouvre ses lèvres:

— Vous allez voir, je vais en faire une bien bonne, dit-il à son voisin à Barrière.

— Soyez prudent, reprend ce dernier. Mais, sans faire attention à ce conseil, Choquart interrogea ainsi le malotru du café:

— Eh! cher monsieur, vous donnez, il est aujourd'hui à une bien vilaine compagnie! Je vous conseille de ne plus recevoir dorénavant de pareils espèces, cela nuirait à la bonne réputation de votre établissement!

Les paroles, l'air provocant de Choquart, soulèvent de violents murmures parmi les gardes du corps du Cousinier.

Alors il quitte tranquillement son siège, tenant son verre, qu'il n'avait pas encore vidé, et va se planter au milieu des hommes de Sobrier.

— Mes paroles vous étonnent, et vous vous demandez sans doute ce que je suis, s'écrie-t-il d'une voix gourmande. Eh bien je m'appelle Choquart, j'ai suivi un encien gard du corps de Sa Majesté Charles X. Vous n'êtes ici qu'un rameau de braillard, et je ne bois pas à votre santé,—et il vida son verre.

— Maintenant, ajoute-t-il, je vais me rassasier à ce tableau-là-bas et je me tiens à vos ordres.

Les hommes de Sobrier regardèrent Choquart avec stupeur; mais pas un ne bougea. Cet exercé d'aplomb les avait cloués sur place. Choquart était d'accord avec le capitaine d'escadron, il était du bon fil et brillant cavalier. Pendant la restauration, il fit partie des gardes du corps; toujours il se montra royaliste, exalté, fervent, dévoué.

Il existait un bien joli trait de lui pendant cette période.

Un jour, il fut désigné pour accompagner la duchesse d'Angoulême qui se rendait au château de Vincennes. Sur la place du Carrousel, une des rues de la voiture royale froissa violemment la jambe de Choquart qui se tenait à cheval près de la portière. Lo

# Union Française

garde du corps eut un tressaillement, mais continua à se tenir droit en solde. On arriva à Vincennes. La duchesse d'Angoulême entra dans l'intérieur du château. Alors Choquart, interpellant des piétons:

— Mon ami, fit-il, voulez-vous m'aider à descendre du cheval?

— Qu'avez-vous, monsieur? Choquart fut renvoyé dans huit jours. Il est marié, père de trois enfants.

Liste de corso.—Vapor "Eloïs"—Arla Plomera, Ambrosio Miguel, Armar Gómez, Paco, Emilio Borges, Vicente, Horacio, Carlos, Luis, Campos, Adolfo del Diaz Juan, Diacazas Elena, Darío J. Escobar de Francisco Luis, Fulcheri Francisco, Franquiza Ramón, Guillermo Alfredo, Gerger, José, Ramón, Grimaldi, Juan, José, Juan, José, Francisco, Pedro, Ricardo, Salvador, Esteban, Stephan Carlos, Sardi, Francisco, Cecilia, Francisco, Taibo César, Fernando, Alonso, Vicente.

La révolution de Juillet lui fit perdre son poste; son attachement aux bourgeois l'obligea à prendre son service dans l'armée régulière. Il se lança sous le nouveau régime, à la tête d'un régiment, il fut fait capitaine et on l'envoya à l'entraînement où son existence fantaisiste fut dévoilée.

La révolution de Juillet lui fit perdre son poste; son attachement aux bourgeois l'obligea à prendre son service dans l'armée régulière. Il se lança sous le nouveau régime, à la tête d'un régiment, il fut fait capitaine et on l'envoya à l'entraînement où son existence fantaisiste fut dévoilée.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

Le 1er juillet, il fut nommé au commandement de l'escadron de cavalerie de l'armée régulière.

# CARNE LIQUIDA

## (VIANTE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DRA. DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortúñu, Cangallo 1060, Buenos Aires.

E. Avila, P. Box 3120, New York.

Gregorio Ortúñu, Piazza Campello, 8

Genova.

Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.

Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

Geo Cusling y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tonico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grano que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería  
TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en personas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al rumo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

GRAND HOTEL ESPAGNOL

DE

JOSEPH GUARDIOLA

Le propriétaire de ce magnifique établissement à l'honneur d'aviser sa nombreuse clientèle que pour lui procurer plus de commodité il a ouvert de luxueux salons donnant sur la rue SA RANDI 393, 397, 399, contigus à l'hôtel, et avec communication à la rue BACACAY 10.

Le service a été notablement amélioré, la cuisine est à la charge d'un excellent maître d'hôtel, les prix sont modiques.

En visitant les vastes salons, particulièrement ceux destinés aux familles, chacun pourra se convaincre que l'HOTEL ESPAGNOL est unique en son genre à Montevideo.

C'est aussi l'unique hôtel qui soit entouré par plusieurs lignes de tramways, communiquant aux bains de la Plaza Ramírez, les Poetas, la Plaza de Toros, etc., lesquels passent devant les diverses portes de l'établissement.

Bains chauds froids.

Prix accessibles à toutes les bourses.

Service à domicile.

Sarandi 393, 397 et 399.—Bacacay 10—MONTEVIDEO

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes núms. 38a y 38b

ESQUINA FLORIDA NUMS. 100 y 102

Casa introductora y fabrica. Se vende por mayor y menor

PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se recomienda por su surtido general de toda clase de artículos de menaje de Bazar, de mercería, libros en óptica, etc., etc.

Especialidades y fábricas de escaleras de toda medida, para casas y casas de negocio, puentes, jardines y casas de familia.

Sillas, escaños, bancos, mesas, taburetes, armarios, sillerías, y toda clase de artículos de madera, carteras de mano, etc., etc.

Gran surtido de mercería.

Utensilios de cocina de todas clases, de fierro batido, esmaltado, etc.

Cristalería y vidrios, surtido general de copas, botellas, platos, etc.

Cepillos, escobas, y plumeros de todas clases.

Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.

Canastos de todas clases.

Cubiertos, cuchillos, cuchillas, tenedores, hachas, etc. desde el artículo más ordinario hasta

el más fino.

Artículos de joyería en general.

Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.

Lámparas, candelabros, etc.

Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se pueden enumerar.

Artículos para rigos artificiales.

Molinos de viento, provistos en todas las exposiciones, para motores y riegos. Se colocan y se hacen a los trabajos concertados, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que a hecho.

Estos molinos se recomiendan a los estancieros, charqueros, quinteros y industriales. Trabajos garantizados.

Se encarga la casa de hacer pozos artesianos sargentos y semi-sargentos.

La mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener un constante surtido nuevo y pone sus precios más fuera de toda competencia.

Por cuálquier pedido, dirigirse al gerente del BAZAR ENCICLOPEDICO calle Florida, núms. 100 y 102, esquina Mercedes, 38a y 38b.

Precios fijos.

OCTAVE FEUILLET

LA MORTE

—

Journal de Bernard

—

— Voilà donc les jeunes femmes d'âge présent, poursuivit la duchesse, car vous savez bien que celle-là n'est nullement une exception, et vous venez nous lamenter quand vous avez une perle de petit femme qui est sage, spirituelle, instruite, sérieuse, et qui n'a d'autre inconvenienc que d'être une sainte! De ce côté, il y a un peu d'excès, c'est possible... Mais elle vous aime tant que vous lui feriez facilement entendre raison, si vous vouliez vous en donner la peine... Non, cela vous ennui... Eh bien, sois jo m'en charge!

M. de Vaudricourt baissa, à deux reprises, la main de la duchesse et se retira. — Dès le lendemain, madame de Castel-Morel, poursuivant avec zèle son

rôle de maître Jacques, arrivait chez madame de Vaudricourt. Elle trouva la jeune femme profondément découragée, abattue, doutant d'elle-même, bref, dans les meilleures dispositions du monde pour écouter des conseils et même des remontrances.

La duchesse lui représenta doucement que l'œuvre de la transformation morale de son mari était sans doute une œuvre fort méritoire, mais fort délicate, qu'elle avait eu le tort de vouloir brusquer. Elle n'y avait pas apporté assez de patience, de souplesse: elle n'avait pas su rendre et reprendre à propos, si bien que son mari s'était cabré et lui échappait. Un dilettante parisien et mondain aussi invétéré, aussi gâté, aussi sceptique jusqu'à dans les moelles, aussi éprix du boulevard, ne pouvait être ramené aux goûts sérieux du foyer, et encore moins aux principes de la religion, par un simple coup de baguette. Il ne fallait pas se dissimuler que c'était un vrai miracle à opérer: Aliette en était assurément plus épingle que personne. Mais, pour y réussir, la première condition était évidemment de vivre le plus

possible auprès de son mari et la main dans la main, afin de lui faire sentir toujours tout à la fois le charme et le frein...

Il fallait, en un mot, pour lui inspirer peu à peu d'autres goûts, communiquer par se prêter aux siens avec quelque complaisance afin de ne point l'effrayer.

Madame de Vaudricourt, accablée par ses longs mécomptes, énervée par ses luttes secrètes, presque assolée par la pensée de perdre tout à fait le cœur de son mari, sojeta avec une sorte de désespoir dans la voie nouvelle que lui avait tracée la vieille duchesse. Le premier pas qu'elle y fit lui coûta beaucoup.

Elle se rappelait qu'après ses couches, quand il s'était agi de régler leur train de vie quotidien, son mari avait paru vivement contrarié qu'elle se refusât à l'accompagner le matin au Bois dans ses promenades à cheval. Mais elle avait cru devoir renoncer à un plaisir qu'elle aimait avec passion, parce qu'il ne pouvait se concilier aisément avec une habitude de son enfance à laquelle elle

était encore plus atti-

chée. Elle désirait entendre la messe tous les matins à Saint-Augustin, comme cela avait coutume de l'entreprendre autrefois dans la petite église de Varaville.

Cette observation n'était pas seulement pour elle la satisfaction d'un devoir religieux: c'était un souvenir particulièrement doux à son imagination et à son cœur. C'était l'heure où, prosternée sur sa chaise, la tête dans ses mains, elle ressentait à travers ses prières toutes les impressions des années lointaines, des années sans trouble; c'était le moment où elle revoyait les sentiments qui menaient par les chemins du château à l'église, où elle croyait respirer l'odeur des épines roses des haies, et étendre craquer au soleil le vieil if du timetière. Cependant elle avait eu tort et elle le reconnaît.

Dès le lendemain du jour où elle avait regu la visite et les admonestations de la duchesse, elle dit simplement à son mari qu'elle était tourmentée du désir de remonter à cheval, et surtout d'y monter avec lui le matin.

Grand Hôtel du Parc Giot

A AXE COLON

Tenu par M. Maupou, propriétaire del Hotel de LA PAIX à Montevideo

M. Maupou a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il tient en location le Grand Hotel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1er Septembre.

Ce magnifique établissement est sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hôtel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs, avec pittoresques avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel.

Cet établissement a une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et le prix réduit.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désireront l'honorer de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de promenade.

Collège Franco-Anglais

Directrice: Mme. ROSE BAZERQUE

262-25 DE MAYO-262

Programme d'études versant sur les matières suivantes.

Lecture, Ecriture, Leçons de Choses, Grammaire, Arithmétique, Géographie universelle, Zoologie, Botanique, Physiologie, Physique, Chimie, Religion, Morale, Economie domestique, Déclamation, Couture et Broderie, Français, Anglais, Dessin, Piano, etc., etc.

Corps enseignant.

Claisses générales: Mme. Rose Bazerque, Mlle Luisa Harancio, Amelio Simon, Dolores Soriano, Anna Mauvezin, Elisa Fontan, Cecilia Diago.

Languages: Français, Cours supérieur, A. Bazerque.

Id. id. Moyen Mlle E. Fontan.

Id. id. id. Elémentaire id. A. Simon, A. Mauvezin.

Id. Anglais. Cours Supérieur, Miss F. Ayre.

Id. i. d. Moyen A. Bazerque.

Id. i. d. id. Moyen Mr J. H. Ayre.

Couture et Broderie. Mlle Léontine Pembrun.

WILLIAM MEIKLE Y C. A.

65-CERRO LARGO 64-MONTEVIDEO

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para herreros, carpinteros, etc., etc., como también franceses y vigas de fierro para construcciones. Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado para telégrafos—Estriadores y pinzas de fierro. Fierro galvanizado para techos, ideal liso—diseño de todos los números.—Cahillines, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas.—Bijes de todas clases.—Lija lata de las clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estanques.—Moldes: enciellos, reforzados y fundidos—Loza piedra, abrada.—Porcelana, vidrieras y cristalería.—Ceniza de soda.—Sali curiosa y variado surtido de artículos.

Únicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrícolas, industriales, etc., etc. Portland ma rea legítima ELEFANTE.

GUÍA GENERAL URUGUAYA

DE CARLOS ZERBINO Y Ca.

DIRIGIDA POR PABLO V. GOYENA

Revista bimestral, Política, Comercial e Industrial.

Conocimientos útiles a todas las clases sociales

Liste par profession et par lettres alphabétiques

Renseignements sur la Capitale et tous les points de la République Oriental.

CIRCULATION: 2000 EJEMPLARES

TARIF DES PLUS REDUITS POUR LES AVIS

Administración: Rue Rincón 235a

Bernard étonné la regarda fixement; puis lui prenant la main:

— Vous me faites plaisir, Aliette: car je suis fier de vous, et j'aime à vous montrer.

De telles paroles, si rares dans la bouche d'un mari, et surtout d'un mari réservé et rieur comme l'était M. de Vaud